

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2010-2011

3 OCTOBRE 2011

Proposition de loi modifiant le Code civil visant à simplifier la procédure lors de l'adoption nationale ou internationale d'un deuxième enfant

(Déposée par M. Philippe Mahoux
et Mme Christine Defraigne)

DÉVELOPPEMENTS

Lors de la législature précédente, les auteurs de la présente proposition avaient respectivement déposé deux textes visant à simplifier la procédure lors de l'adoption d'un deuxième enfant, en portant une attention particulière à l'aptitude à l'adoption, telle qu'elle est définie aux articles 346-1 et 2 du Code civil :

« Art. 346-1. S'ils désirent adopter un enfant, l'adoptant ou les adoptants doivent être qualifiés et aptes à adopter.

Est apte à adopter, la personne qui possède les qualités sociopsychologiques nécessaires pour ce faire.

Art. 346-2. L'aptitude est appréciée par le tribunal de la jeunesse sur la base d'une enquête sociale, qu'il ordonne. La personne ou les personnes désireuses d'adopter un enfant doivent, préalablement à cette appréciation de leur aptitude, avoir suivi la préparation organisée par la communauté compétente, comprenant notamment une information sur les étapes de la procédure, les effets juridiques et les autres conséquences de l'adoption ainsi que sur la possibilité et l'utilité d'un suivi post-adoptif.

Le tribunal tient compte, notamment, de la situation personnelle, familiale et médicale de l'intéressé, et des motifs qui l'animent.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2010-2011

3 OKTOBER 2011

Wetsvoorstel tot wijziging van het Burgerlijk Wetboek teneinde de procedure bij landelijke of interlandelijke adoptie van een tweede kind te vereenvoudigen

(Ingediend door de heer Philippe Mahoux
en mevrouw Christine Defraigne)

TOELICHTING

Tijdens de vorige zittingsperiode hebben de indieners van dit voorstel respectievelijk twee teksten ingediend teneinde de procedure bij de adoptie van een tweede kind te vereenvoudigen, met bijzondere aandacht voor de geschiktheid om te adopteren zoals beschreven in de artikelen 346-1 en 2 van het Burgerlijk Wetboek :

« Art. 346-1. De adoptant of de adoptanten die een kind wensen te adopteren, moeten bekwaam en geschikt zijn om te adopteren.

Een persoon die daartoe over de vereiste sociaal-psychologische eigenschappen beschikt, is geschikt om te adopteren.

Art. 346-2. De geschiktheid wordt door de jeugdrechtbank beoordeeld op grond van een door haar te bevelen maatschappelijk onderzoek. Vooraleer over hun geschiktheid wordt geoordeeld, moeten de persoon of de personen die een kind wensen te adopteren de voorbereiding hebben gevolgd die door de bevoegde gemeenschap wordt verstrekt, en die meer bepaald de informatie inhoudt over de stappen in de procedure, de juridische en de andere gevolgen van de adoptie, en over de mogelijkheid en het nut van nazorg na de adoptie.

De rechtbank houdt inzonderheid rekening met de persoonlijke, familiale en medische toestand van de betrokkene, en met zijn beweegredenen.

L'enquête sociale n'est cependant pas obligatoire lorsque l'adoptant désire adopter un enfant :

1° apparenté, jusqu'au troisième degré, à lui-même, à son conjoint ou à son cohabitant, même décédés; ou

2° dont il partage déjà la vie quotidienne ou avec lequel il entretient déjà un lien social et affectif.»

Les auteurs s'étaient interrogés sur le mécanisme de la préparation des candidats adoptants dans le cadre particulier d'une deuxième adoption.

On sait que les modalités préalables requises pour procéder à une adoption sont lourdes, tant sur le plan organisationnel que financier.

On peut donc légitimement s'interroger sur la nécessité de reproduire un mécanisme de préparation des candidats adoptants lorsqu'on se place dans le cadre d'une deuxième adoption.

Il apparaît en effet aux auteurs qu'ayant été préparé une première fois, et son aptitude à adopter ayant été reconnue, il est pour le moins saugrenu de devoir contraindre le candidat adoptant à se préparer une seconde fois à une expérience d'adoption qu'il traverse quotidiennement.

Les auteurs soulignent par contre toute l'importance de l'étude sociale ordonnée par le tribunal de la jeunesse, qui paraît un prérequis évident, parce qu'elle permet d'évaluer positivement ou négativement l'évolution de la cellule familiale qui a déjà adopté une première fois.

Il est à noter que cette démarche importante peut cependant être facultative, comme l'indique l'article 346-2 du Code civil, qui prévoit que :

«l'enquête sociale n'est cependant pas obligatoire lorsque l'adoptant désire adopter un enfant :

1° apparenté, jusqu'au troisième degré, à lui-même, à son conjoint ou à son cohabitant, même décédés; ou

2° dont il partage déjà la vie quotidienne ou avec lequel il entretient déjà un lien social et affectif.»

À la lecture de ce texte, on comprend aisément que, face à certaines situations factuelles, le législateur ait posé un principe d'exception au caractère obligatoire de l'enquête sociale.

On peut cependant se demander pourquoi, étant exempté d'enquête sociale, un adoptant qui procède à

Het maatschappelijk onderzoek is echter niet verplicht wanneer de adoptant een kind wenst te adopteren :

1° dat met hem, met zijn echtgenoot of met de persoon met wie hij samenwoont, zelfs overleden, verwant is tot in de derde graad; of

2° met wie hij reeds het dagelijkse leven deelt of met wie hij reeds een sociale en affectieve band heeft.»

De indieners hadden zich gebogen over het mechanisme met betrekking tot de voorbereiding van de kandidaat-adoptanten in het bijzondere kader van een tweede adoptie.

Het is bekend dat de voorafgaande vereisten voor een adoptie zwaar zijn, zowel op organisatorisch als op financieel gebied.

Men kan zich dan ook afvragen of het voorbereidingsmechanisme voor kandidaat-adoptanten in het kader van een tweede adoptie noodzakelijk is.

Volgens de indieners is het immers absurd om de kandidaat-adoptant, die reeds de eerste keer een voorbereiding heeft gevolgd en wiens geschiktheid om te adopteren is erkend, te verplichten om zich een tweede keer voor te bereiden op de adoptie-ervaring die hij dagelijks beleeft.

De indieners benadrukken daarentegen het belang van het door de jeugdrechtbank bevolen maatschappelijk onderzoek, dat een vanzelfsprekende vereiste lijkt, omdat het een positieve of negatieve evaluatie van het kerngezin dat reeds een eerste adoptie achter de rug heeft, mogelijk maakt.

Er dient te worden opgemerkt dat deze belangrijke stap evenwel facultatief kan zijn, zoals artikel 346-2 van het Burgerlijk Wetboek bepaalt :

«Het maatschappelijk onderzoek is echter niet verplicht wanneer de adoptant een kind wenst te adopteren :

1° dat met hem, met zijn echtgenoot of met de persoon met wie hij samenwoont, zelfs overleden, verwant is tot in de derde graad; of

2° met wie hij reeds het dagelijkse leven deelt of met wie hij reeds een sociale en affectieve band heeft.»

Bij het lezen van deze bepalingen wordt het duidelijk dat in het licht van bepaalde feitelijke situaties de wetgever heeft voorzien in een uitzonderingsbeginsel met betrekking tot het verplichte karakter van het maatschappelijk onderzoek.

Men kan zich afvragen waarom een adoptant die vrijgesteld is van een maatschappelijk onderzoek en

l'adoption du second enfant de son conjoint, par exemple, devrait suivre une nouvelle préparation pour être apte à adopter, alors même qu'il partage le quotidien et l'éducation du premier enfant, et assume son rôle de parent, parfois depuis plusieurs années.

À cet égard, il semble aux auteurs que le magistrat saisi du dossier tirera plus d'informations utiles pour sa décision d'une enquête sociale, que d'une préparation propre au candidat adoptant une seconde fois.

Les auteurs n'entendent cependant pas priver le candidat qui adopte une deuxième fois de la possibilité de bénéficier de cette préparation, s'il le souhaite, mais veulent supprimer son caractère obligatoire, dès lors que la plus-value d'une seconde préparation est d'ordre purement subjectif.

Dans l'avis rendu le 25 janvier 2011 sur les propositions antérieures déposées par les auteurs du présent texte, le Conseil d'État considère qu'il « ne paraît pas résulter de l'état actuel de la législation fédérale que les candidats à l'adoption doivent suivre la préparation à chaque fois qu'ils entendent adopter un enfant ».

Les auteurs relèvent cependant qu'aucune disposition contraire n'existe et qu'il est donc important de l'inscrire de manière claire dans le texte de la loi, en sorte d'éviter toute insécurité juridique et ce, d'autant plus que la pratique tend à montrer que les candidats à une deuxième adoption sont invités à suivre la formation une nouvelle fois.

Dans ce même avis du Conseil d'État, deux points sont encore soulevés.

Il s'agit d'abord d'une question de compétence.

En effet, la matière de l'adoption a connu une importante réforme législative, au travers de la loi du 24 avril 2003, qui l'a sensiblement actualisée, pour la mettre en conformité avec les principes de la Convention de la Haye du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale.

Désormais, la matière se partage entre la loi fédérale, inscrite dans le Code civil, et une compétence communautaire, précisée par un décret du 31 mars 2004 en communauté française et du 30 avril 2004 en communauté flamande.

Vu ce partage de compétences, la question se posait de savoir si le fédéral pouvait intervenir en la matière.

Le Conseil d'État indique :

« Ainsi que le Conseil d'État l'a déjà fait observer précédemment, l'adoption est une matière dont cer-

overgaat tot de adoptie van het tweede kind van zijn partner bijvoorbeeld een nieuwe voorbereiding zou moeten volgen om geschikt te zijn om te adopteren, terwijl hij volop betrokken is bij het dagelijkse leven en de opvoeding van het eerste kind en zijn rol als ouder soms al verschillende jaren waarneemt.

In dat opzicht lijkt het er volgens de indieners op dat de magistraat die met het dossier is belast meer nuttige informatie voor zijn beslissing zal kunnen putten uit een maatschappelijk onderzoek dan uit een specifieke voorbereiding voor de kandidaat die voor een tweede keer adopteert.

De indieners willen de kandidaat die voor een tweede maal adopteert evenwel niet de mogelijkheid ontzeggen deze voorbereiding te volgen indien hij dat wenst, maar willen het verplichte karakter ervan opheffen, aangezien de meerwaarde van een tweede voorbereiding zuiver subjectief is.

In het advies van 25 januari 2011 met betrekking tot de vroegere voorstellen die de indieners van deze tekst hebben ingediend, meent de Raad van State dat uit de huidige stand van de federale wetgeving niet blijkt dat de kandidaten voor adoptie de voorbereiding moeten volgen elke keer dat ze een kind wensen te adopteren.

De indieners merken echter op dat er geen anders-luidende bepaling bestaat en dat het bijgevolg belangrijk is die op een duidelijke manier in de wettekst op te nemen om elke vorm van rechtsonzekerheid te voorkomen, temeer omdat de praktijk aangeeft dat men de kandidaten voor een tweede adoptie vraagt om de opleiding nogmaals te volgen.

In hetzelfde advies van de Raad van State worden nog twee punten ter sprake gebracht.

Het is in de eerste plaats een kwestie van bevoegdheid.

De adoptiewetgeving is immers ingrijpend hervormd door de wet van 24 april 2003, die de regelgeving aanzienlijk heeft geactualiseerd op het vlak van afstemming op de beginselen van het Verdrag van Den Haag van 29 mei 1993 inzake de internationale samenwerking en de bescherming van kinderen op het gebied van de interlandelijke adoptie.

Voortaan wordt de bevoegdheid terzake gedeeld door de federale overheid, zoals bij wet bepaald in het Burgerlijk Wetboek, en de gemeenschappen, zoals bepaald bij een decreet van 31 maart 2004 in de Franse Gemeenschap en een decreet van 30 april 2004 in de Vlaamse Gemeenschap.

Gelet op deze bevoegdheidsverdeling rees de vraag of de federale overheid terzake mocht optreden.

De Raad van State stelt het volgende;

« Zoals de Raad van State reeds eerder heeft uiteengezet, vormt de adoptie een aangelegenheid

tains aspects relèvent de la compétence fédérale et d'autres de celle des communautés.

Ce point de vue part du principe que l'autorité fédérale est compétente pour fixer les règles du droit civil relatives au statut des mineurs et de la famille, telles qu'elles sont établies par le Code civil et les lois qui le complètent (voir la réserve expresse prévue à l'article 5, § 1^{er}, II, 6^o, a, de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles). Cette compétence s'étend notamment au domaine de l'adoption. Ainsi, l'autorité fédérale est compétente pour déterminer les conditions de l'adoption ainsi que les formes, les conséquences et la révocation de celle-ci. L'autorité fédérale peut donc décider que l'aptitude à adopter des candidats adoptants est une condition de l'adoption, de sorte qu'il lui appartient aussi de définir ce qu'implique précisément cette aptitude et la manière dont elle doit être établie.

Il peut se déduire des dispositions de la loi spéciale du 8 août 1980 relatives à l'aide aux personnes, plus précisément en matière de politique familiale et de protection de la jeunesse (article 5, § 1^{er}, II, 1^o et 6^o), que les communautés sont compétentes, en revanche, pour fixer les règles en matière d'aide, d'accompagnement et d'assistance pouvant être fournis aux candidats adoptants et aux adoptants, ainsi qu'aux candidats adoptés et aux adoptés. En d'autres termes, la compétence des communautés en matière d'adoption s'étend à trois domaines : la préparation, la médiation et le suivi.

Au vu de cet avis, il n'est pas douteux que l'autorité fédérale est compétente pour définir les conditions de l'adoption et notamment l'exigence de suivre une formation. Par contre, les communautés sont compétentes pour organiser cette formation ».

Enfin, le Conseil d'État s'interroge sur la nécessité soit « de modifier pareillement l'article 361-1 du Code civil, soit de justifier, au regard du principe d'égalité, pourquoi le candidat à une adoption internationale devrait suivre une préparation pour chaque adoption alors que le candidat à une adoption nationale ne devrait la suivre qu'une seule fois ».

Les auteurs entendent suivre la suggestion du Conseil d'État et compléter leurs propositions initiales.

Philippe MAHOUX.
Christine DEFRAIGNE.

waarvan sommige aspecten behoren tot de federale bevoegdheid en andere tot de bevoegdheid van de gemeenschappen.

Uitgangspunt is dat de federale overheid bevoegd is voor het bepalen van de burgerrechtelijke regels met betrekking tot het statuut van de minderjarigen en van de familie, zoals die vastgesteld zijn in het Burgerlijk Wetboek en in de wetten tot aanvulling ervan (zie het uitdrukkelijk voorbehoud in artikel 5, § 1, II, 6^o, a, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen). Die bevoegdheid strekt zich mede uit tot het domein van de adoptie. De federale overheid is aldus bevoegd voor het bepalen van de voorwaarden voor adoptie, en van de vormen, de gevolgen en de herroeping van de adoptie. De federale overheid is aldus van de geschiktheid van kandidaat-adoptanten om te adopteren een voorwaarde voor de adoptie maken, in welk geval het ook aan die overheid toekomt om te bepalen wat die geschiktheid precies inhoudt en hoe ze moet worden aangetoond.

Uit de bepalingen van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 in verband met de bijstand aan personen, meer bepaald inzake het gezinsbeleid en de jeugdbescherming (artikel 5, § 1, II, 1^o en 6^o), kan worden afgeleid dat de gemeenschappen daarentegen bevoegd zijn om regels vast te stellen in verband met de hulp, de begeleiding en de bijstand die verleend kan worden aan kandidaat-adoptanten en adoptanten, en aan kandidaat-geadopteerden en geadopteerden. De gemeenschappen zijn in het kader van de adoptie met andere woorden bevoegd voor drie domeinen : de voorbereiding, de bemiddeling en de nazorg.

Volgens dit advies lijkt het geen twijfel dat de federale overheid bevoegd is om de voorwaarden voor de adoptie vast te stellen, met name de verplichting om een opleiding te volgen. De gemeenschappen daarentegen zijn bevoegd voor de organisatie van deze opleiding. ».

Tot slot vraagt de Raad van State zich af of het noodzakelijk is ofwel artikel 361-1 van het Burgerlijk Wetboek in die zin te wijzigen, ofwel, gelet op het gelijkheidsbeginsel, te rechtvaardigen waarom de kandidaat voor een interlandelijke adoptie een voorbereiding zou moeten volgen voor elke adoptie terwijl de kandidaat voor een nationale adoptie deze voorbereiding slechts een enkele keer zou moeten volgen.

De indieners willen de suggestie van de Raad van State volgen en hun oorspronkelijke voorstellen aanvullen.

PROPOSITION DE LOIArticle 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

L'article 346-2, alinéa 1^{er}, du Code civil, inséré par la loi du 24 avril 2003, est complété par la phrase suivante :

«La préparation est facultative pour l'adoptant ou les adoptants qui l'ont déjà suivie lors d'une première adoption, et dont l'aptitude à adopter à été reconnue par le tribunal de la jeunesse.»

Art. 3

L'article 361-1, alinéa 2, du même Code, inséré par la loi du 24 avril 2003 et modifié par la loi du 30 décembre 2009, est complété par la phrase suivante :

«La préparation est facultative pour l'adoptant ou les adoptants qui l'ont déjà suivie lors d'une première adoption, et dont l'aptitude à adopter à été reconnue par le tribunal de la jeunesse.»

19 juillet 2011.

Philippe MAHOUX.
Christine DEFRAIGNE.

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

Artikel 346-2, eerste lid, van het Burgerlijk Wetboek, ingevoegd bij de wet van 24 april 2003, wordt aangevuld met de volgende zin :

«De voorbereiding is facultatief voor de adoptant of de adoptanten die deze voorbereiding reeds hebben gevolgd bij een eerste adoptie en van wie de geschiktheid om te adopteren door de jeugdrechtbank is erkend.»

Art. 3

Artikel 361-1, tweede lid, van hetzelfde Wetboek, ingevoegd bij de wet van 24 april 2003 en gewijzigd bij de wet van 30 december 2009, wordt aangevuld met de volgende zin :

«De voorbereiding is facultatief voor de adoptant of de adoptanten die deze voorbereiding reeds hebben gevolgd bij een eerste adoptie en van wie de geschiktheid om te adopteren door de jeugdrechtbank is erkend.»

19 juli 2011.